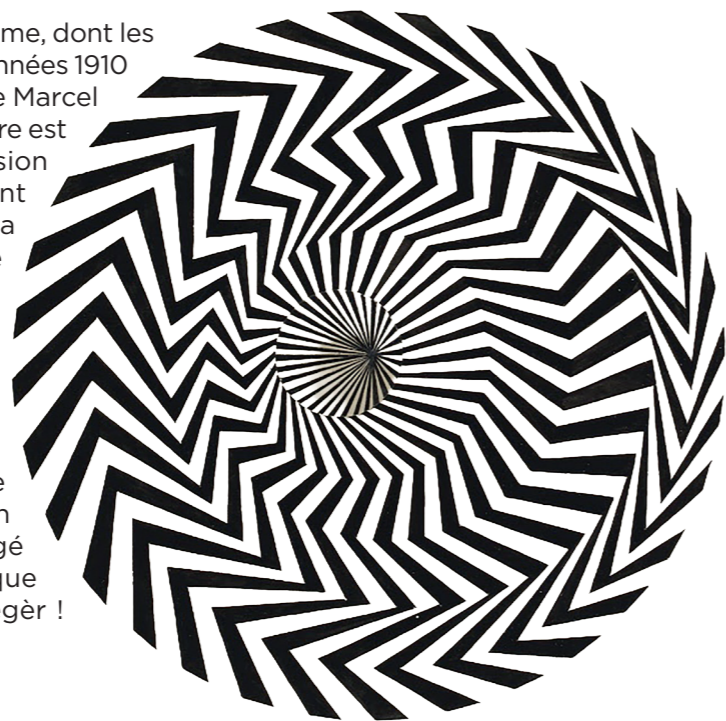


L'Op Art

L'ART DE L'ILLUSION

À la différence de l'Art cinétique ou Cinétisme, dont les premières manifestations remontent aux années 1910 avec le futuriste, puis certaines œuvres de Marcel Duchamp ou d'Alexander Calder, où l'œuvre est animée de mouvements, les effets d'illusion que produisent les œuvres d'op art restent strictement virtuels, seulement inscrits sur la surface de la rétine, l'œil est le moteur de l'œuvre, il n'y a pas de moteur dans l'œuvre. Les œuvres d'op art sont essentiellement abstraites. Les pièces donnent l'impression de mouvement, d'éclat de lumière et de vibration ou de mouvements alternés.

Ces sollicitations visuelles placent le corps du spectateur dans une situation instable, entre plaisir et déplaisir, plongé dans une sensation étrange qui provoque le vertige et proche de certains états légers !



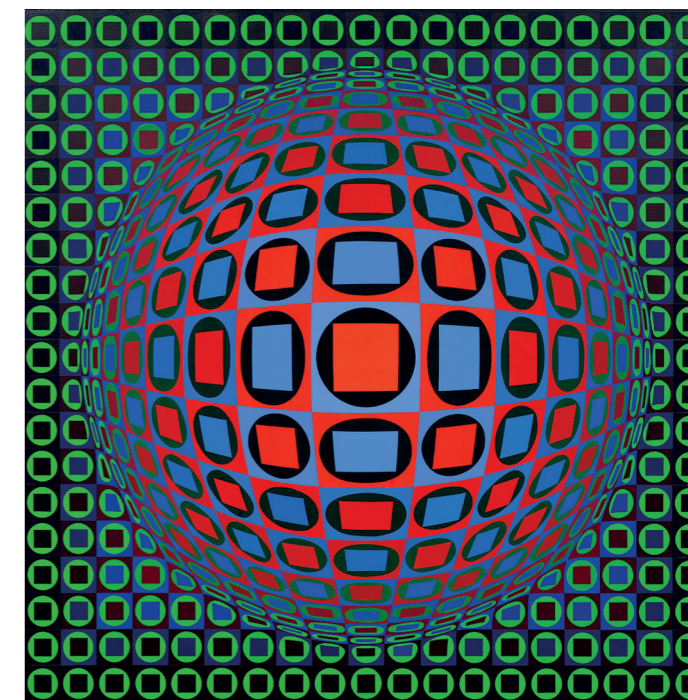
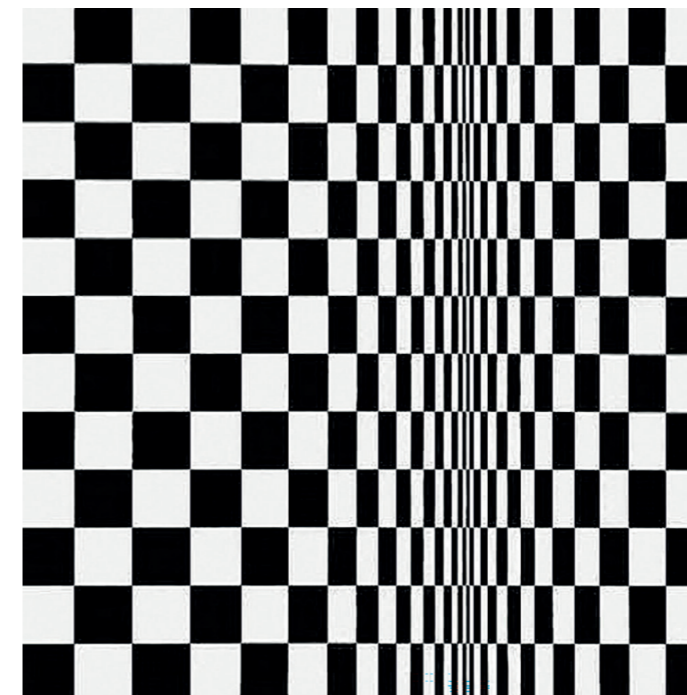
Les origines de l'op art remontent aux théories visuelles développées par Kandinsky et d'autres artistes dans les années 1920.

Au Bauhaus, l'école des beaux-arts fondée en Allemagne en 1919 pour explorer une esthétique fonctionnelle moderne, les étudiants en design industriel apprenaient les principes de la couleur et du ton d'une façon structurée. La manière dont une couleur est perçue dépend de son contexte ; par exemple, certaines couleurs « vibrent » lorsqu'elles sont appliquées les unes contre les autres. Josef Albers, d'origine allemande, se livra à une étude systématique de la relativité et de l'instabilité des couleurs.

NAISSANCE D'UNE TENDANCE INTERNATIONALE

C'est à New York, en 1965, que l'art optique connut une reconnaissance internationale avec l'exposition du MoMA de

New York intitulée « L'œil réceptif ». Mais cette tendance apparaissait partout dans le monde. Les tableaux présentaient des surfaces traitées de manière graphique qui déclenchaient des réactions visuelles extraordinaires chez le spectateur. Ambiguïtés spatiales et sensations de mouvement étaient engendrées par divers procédés, dont la manipulation de dessins géométriques et éventuellement juxtaposition de couleurs intenses.



“Op art, ou art optique, est une expression utilisée pour décrire certaines pratiques et recherches artistiques faites à partir des années 1960, et qui exploitent la faillibilité de l'œil à travers des illusions ou des jeux optiques.”

UN ART DE RUPTURE

L'art optique apparaissait comme une menace en 1963. L'op art ne prétendait véhiculer aucune signification, ne se référait à aucune « profondeur », la psychologie et la sensibilité, la culture littéraire de l'auteur s'effaçant totalement, l'œuvre ne solliciterait pas l'esprit du spectateur mais son corps ! Et pourrait même (oh ! scandale !) flirter avec le décoratif, le ludique et la mode... De ce fait ce mouvement reçut un accueil critique très mitigé. Mais la valeur s'était déplacée sur l'expérience perceptive, et c'était essentiel. Le caractère déstabilisant de ces œuvres mettait le spectateur, son corps, au centre, et c'était surtout cela qui était novateur. Ce que voulait d'ailleurs **Bridget Riley** dès 1963. L'art optique par tous les déplacements qu'il opérait dans les habitudes du monde de l'art eut un impact immédiat parce qu'il correspondait à un vaste mouvement de fond. Il fut, parmi d'autres tendances et mouvements artistiques, ce qui déclencha l'idée d'une rupture, dans les années 1960, qu'il fallait nommer « art contemporain ».

